

LA CUESTIÓN DE LA ARQUITECTURA Y DEL ORDENAMIENTO DE LOS BARRIOS POPULARES

Resumen

Las cuestiones centrales son las de la legitimidad de la producción del hábitat por la población, del utilitarismo del Estado, del rol del arquitecto y del urbanista, de los materiales y de los modelos de hábitat; y de la libertad frente a diversas restricciones.

En este contexto, el laboratorio debe abordar la cuestión de la renovación urbana de barrios donde vive una población arraigada, y construir un aparato analítico y experimental riguroso, con el aporte de las universidades, los habitantes y los demás actores.

Palabras claves

Renovación urbana, barrios, hábitat, experimentación, actores

LA QUESTION DE L'ARCHITECTURE ET DE L'AMENAGEMENT DES QUARTIERS POPULAIRES

Résumé

Les questions centrales sont celles de la légitimité de la production de l'habitat par la population, de l'utilitarisme de l'Etat, du rôle de l'architecte et de l'urbaniste, des matériaux et des modèles d'habitat ; et de la liberté face à diverses restrictions.

Dans ce cadre, le laboratoire doit aborder la question du renouvellement urbain des quartiers où vit une population enracinée, et construire un appareil analytique et expérimental rigoureux, avec l'apport des universités, des habitants et des autres acteurs.

Mots clefs

Rénovation urbaine, quartiers, habitat, expérimentation, acteurs

LA QUESTION DE L'ARCHITECTURE ET DE L'AMENAGEMENT DES QUARTIERS POPULAIRES

Summary

The central matters are those of the legitimacy of population produced habitat, State utilitarianism, the role of the architect and the urban planner, materials and models of habitat, and the liberty confronting diverse restrictions.

In this context, the laboratory must approach the neighborhood urban renewal matter, where a rooted population lives, and build a rigorous analytical and experimental apparatus, with the participation of universities, dwellers, and the rest of actors.

Keywords

Urban renewal, neighborhoods, habitat, experimentation, actors.

LA QUESTION DE L'ARCHITECTURE ET DE L'AMENAGEMENT DES QUARTIERS POPULAIRES

Attila Cheyssial.

LA CUESTIÓN DE LA ARQUITECTURA Y DEL ORDENAMIENTO DE LOS BARRIOS POPULARES

Attila Cheyssial

Arquitecto Sociólogo Escuela de Arquitectura Escuela Superior de
Montpellier - Isla La Reunión

La question permanente de l'intervention en milieux populaires est celle de la légitimité.

Légitimité de la production des habitants, contestée par les règles d'urbanisme et d'occupation économique des sols.

- Légitimité de l'utilitarisme de l'état, contestée par le droit naturel.
- Légitimités de l'architecte et de l'aménageur, contestée par les organisations villageoises ou citadines.
- Légitimité des matériaux et savoir-faire locaux, contestée par l'ingénierie normée.
- Légitimité des modèles d'habitat et des procédures d'aménagement transposées, confrontée à des cultures topiques.

La seconde question est celle des libertés urbaines, et de la restriction des libertés des habitants par le déploiement de l'urbanisme social et du logement social qui ont fini par constituer des territoires et des pratiques d'exception à la ville.

Ces questions constituent la toile de fond d'une réflexion méthodologique qui cherche à associer les savoirs du sociologue, de l'ethnographe, de l'architecte, et ceux des habitants traditionnellement constructeurs et aménageurs de leurs quartiers, avec la conviction que l'on ne transforme pas les lieux de vie comme le décorateur refait la cuisine.

Cette réflexion s'est ancrée sur la certitude que l'architecture est un acte de culture fondamentalement liée à l'histoire, des hommes, des lieux et de leurs aventures.

L'architecture ne peut se résumer à la transposition dans le champ de l'urbain de la pratique du prothésiste dentaire. Aussi belles que soient les prothèses, elles sont fondamentalement exclues des processus de reproduction, d'adaptation, et de liens génétiques à l'histoire, aux populations. De nombreuses architectures contemporaines éradiquent ainsi les traces vernaculaires, dans une sorte d'eugénisme dominateur. La maladresse

humaine, l'incertain, l'apprentissage, les tentatives hasardeuses, les rêveries, les mondes obscurs, les vieilles choses, le moisi, les ruines, le bricolage, les différences, le monstrueux, le fragile, l'éphémère sont ainsi rejetés alors qu'ils sont l'expression et la richesse du cycle de la vie des peuples et de leur culture.

La question générale de l'intervention urbaine peut, bien sûr, être analysée sous l'angle politique ou économique. On aura beau jeu de désigner les excès de pouvoir, les marques d'un cynisme opérationnel assez général, les préjudices infligés aux catégories les plus faibles...

Sans être inintéressante, cette approche ne permet pas de comprendre pourquoi, lorsque les conditions démocratiques et sociales semblaient les mieux remplies, les solutions mises en œuvre avec les meilleures intentions du monde se sont plutôt soldées par un échec.

Une ligne de fracture s'est ainsi développée sur tous les fronts de l'intervention publique entre les habitants et les aménageurs, que ce soit dans la réalisation de nouveaux quartiers, ou dans la restructuration de quartiers insalubres, que ce soit en Europe, en Australie, en Afrique ou en Amérique du sud, alors que les conditions sociales, politiques, culturelles y sont différentes.

Il se pourrait que la réponse ne soit pas politique mais technique.

Le constat se résume en une évidence : les greffes urbaines ne prennent pas ou mal.

Dans le monde médical, on en déduirait que la connaissance des rejets est insuffisante, que les méthodes sont inadéquates, que la greffe d'un bras à la place d'un autre s'avère d'une grande complexité, qu'il s'agit donc d'aborder la mise en pratique des greffes avec le plus grand soin.

Si dans le monde médical, un travail scientifique considérable accompagne la progression de solutions, il n'en est pas encore de même dans le monde de l'urbain où la critique politique, prend le pas sur l'analyse méthodologique et où l'indifférence aux résultats est plutôt de mise.

Bref rappel historique et constat

Depuis la fin du 19^{ème} siècle, les sociétés ont été confrontées à la nécessité de refonder l'espace

urbanisé, en premier lieu sous l'effet de la progression urbaine liée à l'industrialisation, puis à des vagues de migrations successives attirée par les villes, et sous l'effet des mutations des modes de déplacement et de la multiplication des réseaux nécessaires à la vie urbaine.

Les uns, à l'image de Ildefonso Cerdá en 1867¹ dans la « Théorie générale de l'urbanisation » repensent la forme même de la ville afin de l'adapter à de nouveaux potentiels, d'autres se consacrent à l'amélioration des conditions de vie des habitants.

Confrontés à la pauvreté des quartiers populaires, à leur vulnérabilité aux risques d'incendie, à leur insalubrité propice aux endémies et tout particulièrement à la tuberculose et à la propagation du choléra, la pensée hygiéniste des architectes et aménageurs a conduit à rejeter la ville, ses formes, ses structures.

Sous jacente à la pensée organisatrice et esthétisante qui se développe, la conviction s'affirme que l'homme du commun, subalterne, domestique, participe du mal de la cité, de son manque d'hygiène, de son encombrement.

Le traitement qui s'en induit doit être propédeutique au niveau de la forme urbaine et de l'encadrement social.

Les cités ouvrières vont naître, puis les grands ensembles et les quartiers pavillonnaires pendant la seconde moitié du 20^{ème} siècle.

Mais à la fin du 20^{ème}, les politiques de rénovation urbaine successives pour compenser les tensions que les nouveaux quartiers auront générées n'auront pu que constater les échecs successifs des politiques menées jusqu'alors.

Au point que Ralph Peters éminent stratège américain puisse prédire la menace de « *l'extension de la guerre urbaine à Sadr City, à Bagdad, ou dans les prisons post-modernes que les Français appellent pudiquement les banlieues parisiennes* ». ²

1. Ildefonso Cerdá - La théorie générale de l'urbanisation, présentée et adaptée par Antonio Lopez de Aberasturi - Espacements collection dirigée par Françoise Choay - Editions du Seuil - 1979 - Pour Antonio Lopez de Aberasturi :

« Avant Cerdá, la ville était un outil dont la nature était méconnue, dans la mesure où elle était perçue essentiellement comme image. Avec l'urbanisme, elle devient une « machine à fonctionner » conformément à un programme de besoins et de désirs humains ; elle apparaît comme l'instrument qui permet de concevoir un projet global de société. »

2. Bienvenue dans les vrais guerres - Le point de vue de Ralph Peters - DSI Défense et Sécurité Internationale N°21 Décembre 2006.

Le terme de « *prisons post-modernes* » est sans doute choquant pour les urbanistes français, mais il illustre la perception que l'on peut avoir, de l'extérieur, des atteintes aux libertés élémentaires qui se sont généralisées dans les zones d'extension urbaine « pensées » accueillant les populations les plus économiquement et socialement fragiles.

Pour Ralph Peters, et sans doute pour bien d'autres, les quartiers populaires constituent désormais un potentiel de menaces stratégiques concrètes, alimentées par l'exploitation de la colère ressentie au travers des discriminations sociales, spatiales, économiques et des relégations de plus en plus périphériques.

En ce début de siècle, l'inquiétude des chercheurs universitaires, des architectes, des sociologues ne se focalise pas sur le potentiel de révolte des quartiers et sur les stratégies militaires à mettre en place pour les contrôler. Leurs inquiétudes se concentrent sur les conditions d'habitat dans ces quartiers et s'appuient sur un double constat :

- Le premier c'est que les extensions urbaines des villes ont pris une ampleur considérable dans de nombreux pays, en cumulant les effets de la croissance démographique liée à la jeunesse des populations et ceux des apports migratoires non désirés liés à la misère ou à la guerre.
- Le second, c'est l'impuissance des villes à maîtriser les quartiers populaires anciens et nouveaux par des solutions acceptables pour les populations, traduisant ainsi une sorte « d'impensabilité » du problème autrement que par une éradication qui s'avère illusoire pour des raisons d'échelle et de résistance des populations concernées.

Des axes de réflexion et de solution existent cependant : ils naissent d'une part d'un travail de reconnaissance des atouts et des forces économiques, sociales, culturelles, des quartiers populaires, puis de réalisations et de méthodes qui semblent proposer d'autres voies. Celles-ci ne sont sans doute pas transposables dans tous les contextes, sans doute pas transposables telles qu'elles à toutes les échelles, mais elles montrent qu'il est possible de « penser » la transformation, l'évolution, la création de quartiers populaires dès lors que l'on s'ouvre à la complexité de l'implication des hommes dans la ville (de la même manière que le monde médical s'est ouvert à la complexité biologique).

Un des premiers exemples notables est celui de la programmation.

Les techniciens de l'urbain ont pensé les quartiers comme on pense un bateau de croisière. Ils ont bâti des programmes adaptés aux besoins recensés des populations à reloger. Programmes minimalistes pour les quartiers pauvres, programmes plus développés pour les quartiers mieux fréquentés. Et ils ont mis au point des normes : d'habitabilité, de surface, d'accessibilité, de qualité constructive etc. Et même de concertation avec les habitants.

Ce type de programmation est sans doute adapté à un paquebot, une usine, un ensemble hôtelier ou un hôpital, qui sont des ensembles figés et ne nécessitent pas une capacité d'évolution notable, où les utilisateurs, clients, ouvriers, malades, n'ont pas vocation à déplacer les meubles, changer les rideaux des fenêtres, ouvrir un commerce, monter un atelier, tenir une réunion publique.

Sur un bateau de croisière le moindre de ces actes pourrait être assimilé à une mutinerie et le coupable serait jeté aux fers.

Le programme des ponts d'un bateau de croisière est certes compliqué, du fait de la superposition de niveaux différents, de contraintes constructives, du fait de la juxtaposition de fonctions multiples, chapelles, cuisines, salle des machines, salle des fêtes, cinémas, piscine, sauna, etc.

Mais aussi compliqué soit-il, il échappe à la complexité de la ville dont les occupations sont en perpétuelle évolution sous les actions conjuguées et bien souvent conflictuelles, des pouvoirs municipaux, des pouvoirs économiques, des hommes et de leurs familles, et des multiples formes d'organisations civiles et religieuses.

Et de plus, le programme échappe à la complexité introduite par le temps long qui donne cadre au renouvellement permanent de la ville sur elle-même et qui lui permet de traverser les siècles, les régimes politiques, les conditions économiques, les conditions techniques sans qu'il soit nécessaire de mettre la ville à la casse.

Imagine-t-on une Ferrari dont une pièce quelconque aurait plus de trois mois ?

Et pourtant, ce sont bien souvent les vieilles pièces de nos villes qui en font la valeur la plus recherchée.

Ces quelques remarques soulignent que l'étude de l'aménagement urbain des quartiers populaires (on

pourrait tout simplement dire des quartiers habités) nécessite une approche épistémologique différente ouverte à la complexité, c'est à dire ouverte aux multiples actions des hommes, petits et grands, ouverte à une autre temporalité que celle du programme. Cette nouvelle approche se fonde d'une part sur l'échange des savoirs et la reconnaissance des savoirs niés, ceux des habitants, et sur l'échange des pratiques passées au crible d'une critique scientifique.

Les travaux présentés pendant le séminaire ont mis l'accent sur les pratiques d'éradication de l'habitat insalubre et ont posé la question du renouvellement des quartiers populaires sur eux-mêmes et sur l'opportunité de ce renouvellement.

L'apparente rationalité de l'éradication de l'insalubrité laisse en suspens, la plupart du temps, une question fondamentale :

Que doit-on comprendre quand on décide d'éradiquer un quartier insalubre ?

De quoi veut-on se débarrasser ?

S'agit-il de son insalubrité démontrée et avérée ? du quartier au travers de ses formes et de ses constructions ? des gens qui l'habitent, de leurs activités, de leurs organisations ?

Dans certains cas, on répondra, si on en a le courage politique que tout est lié, mais la plupart du temps, on se contentera d'un silence euphémistique. La réponse à la question ne sera discernable qu'après coup, au travers des conséquences de l'action urbaine concrète sensée produire du bonheur et de la satisfaction partagée par les bons citoyens et les bons pères de famille.

Il appartient à la critique épistémologique de la production urbaine de mettre en évidence la part de naïveté/cynisme (politique ou a-politique) qui soutient l'action urbaine et la part de renoncement empathique de l'accompagnement social, la part de calcul et la part de déploration rituelle dans la pratique de l'inaction et du pourrissement, la part instrumentée de la capitalisation du malheur, la part magique en somme sous l'apparente rationalité. L'insalubrité, la précarité ne devraient être en aucun cas les alibis, d'un côté comme de l'autre, d'un sociodrame urbain programmé.

Les possibilités de renouvellement de la ville populaire sur elle-même devraient être abordées

avec rigueur et lucidité. Elles sont dans certains cas impossibles de façon stricte, parce qu'elles mettent des vies en danger. Et il ne sert à rien alors de construire un pathos de sang et de larmes.

Ces possibilités devraient être élaborées à partir du renouvellement des savoir-faire, familiaux, artisanaux, architecturaux, organisationnels, des acteurs urbains, dans une perspective positive et articulée entre culture populaire et mutation économique et technique.

Il appartient au laboratoire d'aborder la complexité de la question du renouvellement urbain des quartiers de vie en construisant un appareil analytique et expérimental rigoureux, sans complaisance et sans aveuglement idéologique. C'est l'intérêt de l'apport de la recherche universitaire, l'intérêt de l'apport de la mobilisation des compétences des habitants, l'intérêt du développement de la socio-architecture...

